

L'Information

17 novembre 2007 / Numéro 47 / 40 pages Sainte-Julie • Varennes • Saint-Amable

Le silence des hommes

Par Guillaume Poulin-Goyer

Les hommes négligent plus leur santé, développent davantage de dépendances, ont peu de réseaux de soutien, se confient moins, demandent moins d'aide et se suicident plus. Tout comme les femmes, ils connaissent la détresse.

C'est pourquoi il existe des groupes de soutien pour hommes dans la région afin de donner un coup de pouce à la minorité d'hommes dans cette situation. Ces organismes sont d'autant plus utiles que, lorsque les hommes viennent à demander de l'aide, la situation est grave.

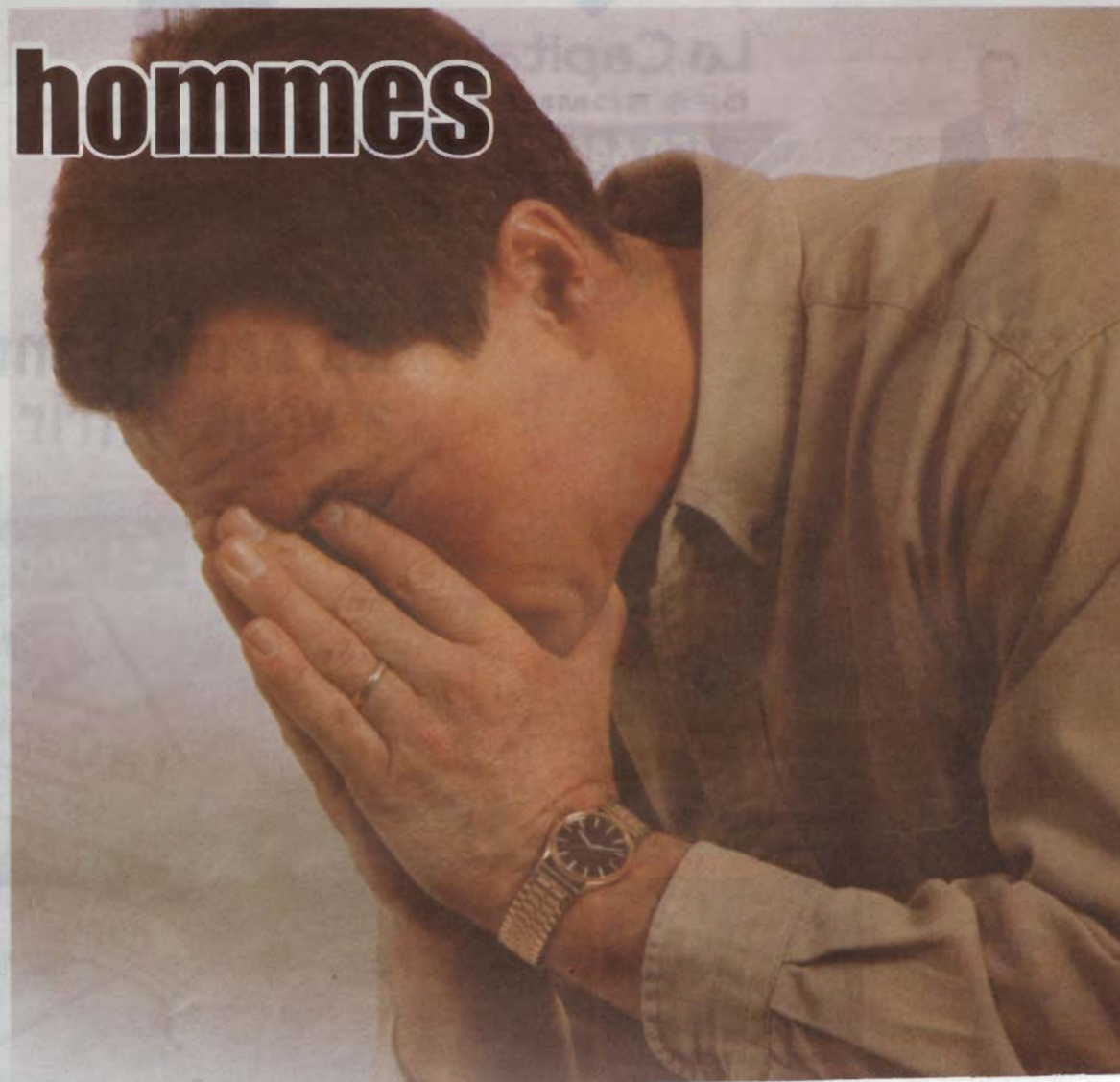
«Quand il y a un gars qui t'appelle et te dit: là, je suis sur la route. Le prochain poteau, je rentre dedans et que tu finis par le convaincre de venir te voir avant, c'est quelque chose. Mais on ne fait pas de conférences de presse pour en parler», raconte Normand Legros.

Ce dernier est à la tête du Groupe de partage pour hommes de la Montérégie, l'un des rares groupes qui aident les hommes connaissant une mauvaise passe dans la région. Son organisme offre des services d'aide, de soutien et de thérapie en groupe les soirs de semaine à Varennes, Boucherville, Longueuil et, bientôt, à Sainte-Julie. Depuis qu'il a fondé le groupe, en 1999, M. Legros a vu des dizaines d'hommes au bout du rouleau.

«Quand il vient nous voir, le gars est découragé. Sa femme l'a mis dehors. Il ne sait plus où aller. Il a les deux jambes coupées. Il a besoin d'aide», lance-t-il. Pris en charge rapidement, sa situation est évaluée et il est soit invité à prendre part à un groupe d'accueil, soit référé à la ressource appropriée lorsqu'il est alcoolique, toxicomane ou violent physiquement. «On travaille sur les attitudes. On montre à l'homme à exprimer ses besoins, ses craintes, ses joies, ses peines, son monde intérieur. C'est une approche préventive», explique le directeur clinique du groupe, Normand Gerard. En lui donnant l'écoute qu'il a besoin et en lui fournissant les outils de communication appropriés, le groupe donne les outils au bénéficiaire pour qu'il reprenne le contrôle de sa vie.

Comme huit hommes sur dix qui font appel au groupe de M. Legros ont des problèmes dans leur couple, seuls les hommes participent à la thérapie. «Notre approche se base sur l'homme qui veut découvrir sa masculinité. Pas contre la femme, mais avec elle», dit M. Gerard.

Suite en page 4



Perte de repères
Le changement du rôle de l'homme dans la société explique beaucoup pourquoi l'homme attend d'être au bout du rouleau avant de consulter, pense M. Gerard.

«Jusque dans les années 1960, le rôle de l'homme était d'être à l'extérieur de la maison. Il était le pourvoyeur. Il ne devait pas pleurer. Car l'émotion, c'était le monde des femmes. Maintenant, les choses changent et l'homme est appelé à prendre plus de place dans la sphère privée», explique-t-il.

Il s'agit d'un point de vue que partage Geneviève Landry, directrice générale de l'Entraide pour hommes Vallée-du-Richelieu. «Dans les années 1940, l'homme était éduqué pour être un bon guerrier, qui ne pleure pas, qui est fort et pourvoyeur», indique-t-elle.

Elle ajoute que des demandes contradictoires de la gent féminine peuvent parfois mélanger les hommes à la recherche de leur nouvelle identité. «Autant on demande à l'homme d'occuper plus de place dans son rôle parental, autant on ne le laisse pas le faire à sa façon», indique-t-elle.

Elle explique aussi la détresse de certains hommes par le fait qu'ils misent tout sur leur famille. «Il voit sa conjointe comme son amie, sa confidente et son amante. Quand elle le



(Photos : Mélanie Poitevin/PPM)

Normand Gerard du Groupe de partage pour hommes de la Montérégie souligne que l'homme devra apprendre à se définir comme mâle dans la sphère privée de la maison.

quitte, c'est comme s'il perdait tout!», illustre-t-elle.

Pour aider ces hommes qui ont souvent des idées suicidaires, son groupe offre des services d'information et de références téléphoniques, des rencontres individuelles d'orientation ainsi que des groupes d'entraide,



Le fondateur du Groupe de partage pour hommes de la Montérégie, Normand Legros.

de, de thérapie pour hommes ayant des comportements violents et de croissance personnelle. Les groupes sont animés par un tandem d'intervention composé d'hommes et de femmes.

«Il y a des hommes qui préfèrent se confier aux hommes, d'autres aux femmes. On croit à l'importance des relations égalitaires dans le respect des différences», indique-t-elle.

Plus d'argent demandé

Même si une majorité d'hommes vont bien, il n'en demeure pas moins que la détresse d'une partie de la gent masculine a longtemps été minimisée ou ignorée, rapportait le rapport du spécialiste Gilles Rondeau en 2004. Pourtant, en 2001, trois hommes se suicidaient par jour au Québec.

C'est pourquoi le Groupe de partage pour hommes de la Montérégie, qui n'a aucun local fixe, souhaite obtenir du financement du gouvernement pour ses activités.

«Les organismes pour les hommes sont sous-financés. On ne veut pas que le gouvernement enlève de l'argent aux femmes pour nous en donner. On veut juste que le montant alloué aux hommes augmente chaque année», déplore M. Gerard, qui espère que la situation changera à l'avenir.

Entre-temps, ce dernier continue de réfléchir à comment l'homme pourra prendre sa place dans le nouvel univers social dans lequel il se trouve. «On devra se définir nous-mêmes comme mâles», conclut-il.

Pour de l'information sur le Groupe de partage pour hommes de la Montérégie, il suffit de composer le 514.299.3210.

Pour joindre l'Entraide pour hommes Vallée-du-Richelieu: 450.446.6225.

Un soutien qui lui a sauvé la vie

Guillaume Poulin-Goyer

L'Information de Sainte-Julie

Les groupes de partage pour hommes ont donné un deuxième souffle à la vie de Daniel après sa prise.

«Ils m'ont fait renaître, note le Varennois. Si je n'avais pas eu cette aide, je ne serais probablement pas là pour en parler», souligne celui qui a repris les rênes de sa vie.

Pourtant, lorsqu'il a vécu un divorce en 1995, son moral était bas. «Je n'avais plus grand goût à la vie. J'avais des tendances suicidaires», raconte-t-il.

Il vivait alors des difficultés avec son adolescence. «Comme je n'avais pas vécu moi-même d'adolescence, je trouvais cela un peu cock'n roll», précise-t-il.

Puis, sa femme l'a quitté. Jalousie, contrôle, possessivité, violence physique et verbale figuraient à la liste de ce qu'elle lui reprochait.

«Moi, je me voyais finir mes jours avec elle. Du jour au lendemain, je voyais ce château de cartes s'écrouler», indique celui qui voyait sa

fillette deux jours sur 14.

Désespéré, il est allé chercher de l'aide. Il a fréquenté le Centre d'aide pour hommes oppresseurs, puis l'Entraide pour hommes de Montréal.

«Mon ex-femme m'a tellement viré à l'envers que, des fois, j'étais au volant de ma voiture et je voulais mettre fin à mes jours», note-t-il.

Mais il réussissait à se ressaisir. «À ce moment-là, je pensais à ma fille. Je me disais qu'elle n'avait pas besoin de vivre une portion de ma lâcheté. Ça a été ma raison de vivre», poursuit-il.

Retrouver confiance

Après avoir cheminé plus de trois ans dans un groupe d'entraide montréalais, il a poursuivi ses rencontres avec le Groupe de partage pour hommes de la Montérégie. Les deux organismes, qui ont une approche similaire, l'aident depuis bientôt 10 ans. Il est avec celui

montréalais depuis 2001.

«Ces rencontres te donnent la chance d'exprimer tes émotions. Il n'y a pas de règles, tu n'es pas obligé de parler», décrit-il.

Au fil du temps, il a appris à communiquer. «Aujourd'hui, je suis capable de m'affirmer, avant, ça sortait par l'agressivité», affirme-t-il.

Celui qui a maintenant plus confiance en lui dit les choses telles qu'elles sont au moment où il le vit. S'exprimant au «je», il ne ravale plus ses émotions lorsqu'il discute avec sa nouvelle compagne.

Depuis quelques années, il poursuit son cheminement avec le groupe, notamment en suivant des ateliers de croissance personnelle portant sur des thèmes comme la relation père-fils. «J'ai réappris à avoir du plaisir. Je suis capable d'apprécier la nature et les oiseaux, chose que tu ne fais pas quand ça ne va pas», note celui qui revient d'un week-end passé en amoureux. Je profite maintenant de la vie.»



(Photo : archives)

Lors d'une séparation amoureuse, certains hommes ont des idées suicidaires.